

LECTURES DU 3^e DIMANCHE DE CAREME 2020

PREMIERE LECTURE

« Donne-nous de l'eau à boire » (Ex 17, 3-7)

PSAUME

(Ps 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9)

R/ Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur ! (cf. Ps 94, 8a.7d)

DEUXIEME LECTURE

« L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 1-2.5-8)

ÉVANGILE

« Une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » (Jn 4, 5-42)

HOMELIE

Moïse guide la marche du peuple, de campement en campement, de point d'eau en point d'eau. Mais à l'étape de Rephidim, l'eau a manqué. On imagine bien qu'en plein désert, le manque d'eau peut être devenu excessivement grave. La déshydratation devient très vite une question de vie ou de mort et la panique nous prend. Oui, la panique a pris le peuple.

Nos ancêtres du 13^e siècle avant Jésus-Christ ont fait exactement ce que nous ferions aujourd'hui. Ils s'en sont pris au gouvernement. Et le gouvernement de l'époque, c'est Moïse. C'était tentant de s'en prendre à lui, parce que c'est bien joli de nous avoir fait quitter notre esclavage au pays d'Egypte pour conquérir notre liberté, mais si c'est pour nous faire mourir au désert, à quoi bon ? Mieux vaut être esclave et vivant, que libre et mort !

En fait, la mutinerie contre Moïse vise quelqu'un d'autre : Dieu lui-même. Car on sait bien que si Moïse a conduit le peuple jusque-là, c'est en se référant à l'ordre qu'il dit avoir reçu jadis, lorsque Dieu lui a parlé dans un buisson en feu et qu'il lui a dit : « Descends en Egypte et fais sortir mon peuple. » Mais qui donc est ce dieu qui prétend libérer et qui amène une nation à crever de faim et de soif dans un désert stérile ?

Alors, nous l'avons entendu dans notre première lecture, au livre de l'Exode, Moïse se met à crier vers Dieu : « Que dois-je faire pour ce peuple ? Si cela continue, ils vont me lapider ! » Et Dieu répond : « Prends ton bâton, frappe ce rocher sur lequel je suis, il en sortira de l'eau. Je vais abreuver mon peuple. » Cette eau qui jaillit, c'est la soif apaisée, mais c'est encore plus : C'est la certitude retrouvée que Dieu est bien là, « au milieu de son peuple » et qu'il le mène bien sur le chemin de la liberté.

Un chemin ardu, certes, parce qu'ils ont été tentés de croire le contraire. C'est une tentation à laquelle ils ont succombé. Ils ont fait là un véritable procès d'intention à Moïse et surtout à Dieu. Au lieu de faire confiance, et de se dire : « Dieu nous veut libres, il nous fera trouver un moyen de survivre ! » Et voilà pourquoi, dans la mémoire d'Israël, ce lieu ne s'appelle plus Rephidim, car si c'était le nom d'un campement parmi d'autres, ce qui s'y est passé est trop grave. Moïse donnera à ce lieu le nom de « Massa et Meriba », c'est-à-dire « Défi et Accusation » ou « Epreuve et Querelle », car les fils d'Israël avaient aussi accusé le Seigneur et l'avaient mis au défi en disant : « Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous ou bien n'y est-il pas ? » Nous dirions en d'autres termes : « Le Seigneur est-il pour nous ou contre nous ? »

Cette tentation de douter de Dieu est aussi la nôtre. Le problème est bien toujours le même, tellement toujours le même ! ... Qu'on en est venu à dire qu'il est « originel », c'est-à-dire qu'il est la racine de tous nos malheurs... L'auteur du récit du jardin d'Eden dans le livre de la Genèse, n'a fait que transposer l'expérience de Massa et Meriba pour nous faire comprendre que le soupçon porté sur Dieu empoisonne nos vies. Adam, confronté à un commandement qu'il ne comprend pas, écoute la voix du soupçon qui prétend que Dieu ne veut peut-être pas le bien de l'humanité. Chacun de nous rencontre des difficultés à faire confiance quand vient l'épreuve de la souffrance ou la difficulté de rester fidèle aux commandements. Car qui nous dit que Dieu nous veut vraiment libres et heureux ?

Par contre, la personne de Jésus-Christ nous enseigne dans le Notre Père à nous installer dans la confiance filiale : « Ne nous laisse pas entrer dans la tentation » pourrait se traduire par : « Tiens-nous si forts que nos Rephidim ne deviennent pas « Massa » », ou si vous préférez, « que nos lieux d'épreuve ne deviennent pas lieux de doutes ». Jésus nous dit : « Que

chacun prenne sa croix et qu'il me suive. » Dans la difficulté, continuer à appeler Dieu « Père », c'est affirmer qu'il est vraiment « Emmanuel », « Dieu avec nous ».

Oui, par sa confiance, Jésus-Christ, quoi qu'il arrive, reste suspendu au souffle de Dieu. Nous l'avons vu dans l'épisode des tentations par exemple. « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. » Ou encore : « Il est écrit : « Tu ne mettras pas le Seigneur ton Dieu à l'épreuve. » » Et enfin : « C'est devant lui seul que tu te prosternerás, c'est lui seul que tu adoreras. » Et quand Jésus nous enseigne à prier « Que ta volonté soit faite », il sous-entend « parce que ta volonté n'est que bonne ». Pas un instant, il ne doute pas des intentions de Dieu. Même à Gethsémani, il dit encore : « Que ta volonté se fasse et non la mienne. » Sous-entendu « parce que ta volonté n'est que bonne ». Et parce qu'il vit suspendu au souffle de Dieu, il reste animé, par ce souffle de Dieu, même à travers la mort biologique. C'est pourquoi il ressuscite. Et comme Moïse au désert s'était fait l'intermédiaire du peuple auprès de Dieu, Jésus-Christ est notre intermédiaire. Il rétablit la communication. « Nous sommes en paix avec Dieu par Jésus-Christ qui nous a donné par la foi accès au monde de la grâce. »

Et cette communication, relation, alliance, pour le monde, nous la voyons dans notre Evangelio de ce dimanche. Jésus veut la rétablir lorsqu'il est de passage en Samarie à travers une rencontre avec une femme. Sachant qu'aux yeux des Pharisiens, la Samarie passait pour avoir bien besoin de conversion et était marginalisée. C'est pourquoi, cette femme de Samarie s'étonne de la conversation que Jésus entreprend avec elle : « Comment ? Toi qui es juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? Un juif s'abaisserait-il à lui demander quelque chose ? »

Si la Samaritaine est étonnée, elle n'est pas méfiante vis-à-vis de Jésus qui lui demande : « Donne-moi à boire. » La conversation va bon train. C'est bien parce que la Samaritaine a écouté Jésus qu'il peut lui proposer le don véritable. « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te parle ! » Le don de Dieu, c'est Jésus lui-même, c'est de le connaître. Jésus le redit dans sa dernière prière, toujours dans l'Evangelio de Jean, « Ta vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi et celui que tu as envoyé. » (Jean, 17-3)

Bien que hérétiques aux yeux des Pharisiens de Jérusalem, les Samaritains attendent, eux aussi, le Messie. Ils savent qu'il leur fera tout connaître. La Samaritaine le dit à Jésus : « Je sais qu'il vient le Messie, celui qu'on appelle Christ. **Quand il viendra, il nous fera connaître toutes choses.** » Simplement parce qu'elle a été ouverte au dialogue, parce qu'elle a demandé de bonne foi une explication sur ce qu'il fallait faire pour plaire à Dieu, elle peut entrer dans cette connaissance du Messie. « Je le suis, moi qui te parle. »

Tout au long de ce récit, l'évangéliste Jean nous fait comprendre qu'avec la venue du Messie, la face du monde est changée. Toutes les questions ont trouvé leur réponse. Désormais, le culte n'est plus affaire de lieu, de temple, de montagne. L'eau vive jaillit dans chaque cœur croyant : « Celui qui boira de cette eau que moi je lui donnerai, n'aura plus jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » Avec Jésus, tout est don et pardon. Sur la croix, après le coup de lance sur le côté de Jésus, coulera le sang et l'eau. Jésus donne sa vie pour tous et nous pardonne. La Samaritaine a accueilli cette eau vive du don de Jésus et de son pardon.

« Aujourd'hui, écouterez-vous sa parole ? » (Ps 94)

Chaque jour est un jour neuf. Aujourd'hui, tout est de nouveau possible. Chaque jour, nous pouvons réapprendre à écouter ce que veut dire faire confiance. Et si nous accueillons l'eau vive de Jésus, dans le don de sa vie et de sa miséricorde, cette eau qui jaillit de nos cœurs peut désormais en abreuver d'autres.

C'est ce que voit la Samaritaine, qui aussitôt va proclamer devant toute la ville « J'ai rencontré le Messie ! »

Et vous ?

Père Benoît-Marie Jourjon

Curé

Paroisse de Cachan